

# Des cartons de chaussures aux boîtes d'archives

L'Association pour la conservation des Archives de la vie ordinaire sauvegarde, classe et met en valeur la mémoire du peuple neuchâtelois. Rencontre avec sa cofondatrice et conservatrice, l'historienne Jacqueline Rossier

**me mo** Depuis les années 1970-1980, l'intérêt pour la vie personnelle des «petites gens» ne cesse de croître chez les historiens européens. A Neuchâtel, les Archives de la vie ordinaire comptent plus de 80 fonds consultables sur rendez-vous qui enrichissent l'histoire des mentalités de la région.

Une caverne d'Ali Baba. Dans un sous-sol dépendant de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, des armoires métalliques recèlent des boîtes entourées d'un joli nœud comme autant de cadeaux du peuple faits à l'Histoire. Des témoignages de femmes et d'hommes «ordinaires» qui enrichissent la mémoire historique du canton de Neuchâtel. Des correspondances amoureuses aux certificats de travail, des agendas aux listes d'achats, cette multitude d'écrits, parfois accompagnés de photos ou de dessins, provient de plus de 80 familles. Autant de témoignages, retrouvés généralement dans des caves ou des greniers à la mort des aïeux, qui apportent leur pierre à l'édifice de l'histoire des mentalités de la région.

Jacqueline Rossier est la cheville ouvrière de la sauvegarde, du classement et de la mise en valeur de ces trésors. L'idée lui est venue à la fin des années 1990 déjà alors qu'elle était conservatrice du château et musée de Valangin. «Des personnes venaient me montrer des correspondances retrouvées dans la maison de leurs grands-parents, et

me demandaient qu'en faire. Autant le château, que les archives cantonales ou la bibliothèque étaient intéressés mais n'avaient pas les moyens, ni la mission, de les conserver...» Inspirée par les Archives de la vie privée à Genève, pionnières dans le domaine en Suisse, elle crée, avec l'historien Jean-Pierre Jelmini, l'Association pour la conservation des Archives de la vie ordinaire (AVO) en 2003. Un projet qui rejoint un mouvement plus général de mise en valeur des acteurs invisibles, et pourtant majoritaires, de l'Histoire, un peu partout en Europe.

## Mise en valeur d'un patrimoine

Depuis 11 ans, le travail de l'association a permis non seulement d'offrir un lieu de sauvegarde, mais aussi de mise en valeur de ces bribes de vie, que ce soit par des expositions (*Que reste-t-il de nos amours? Souvenirs de mariages*), des conférences, des recherches d'étudiants et d'historiens, des lectures-spectacles (*Une petite flamme en moi s'est allumée*), ou encore des pièces de théâtre déambulatoires (*Ma ville, mon quartier, balade dans les années 1930-1940 à La Chaux-de-Fonds*). De surcroît, l'an dernier, à l'occasion du dixième anniversaire des AVO, un colloque a réuni pour la première fois différentes institutions romandes autour des écrits personnels.

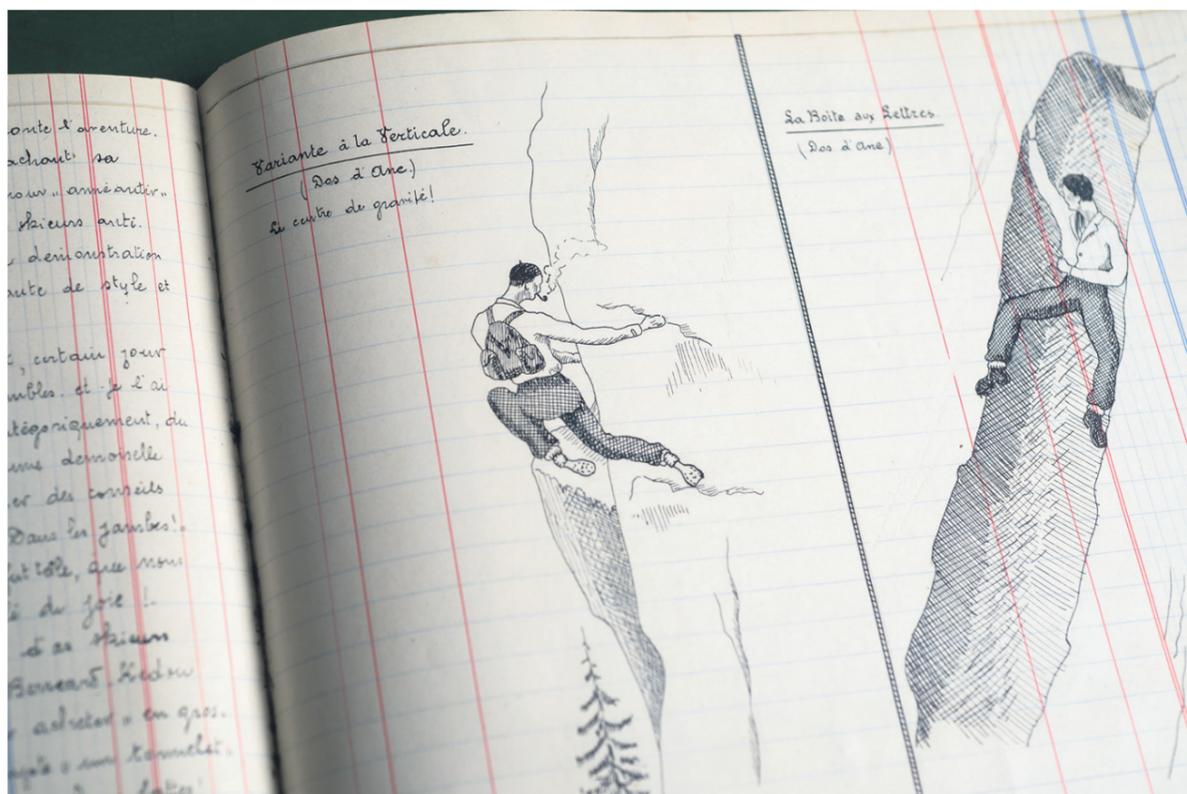
Ces nombreux événements ont suscité selon Jacqueline Rossier «une prise de conscience des gens que leurs souvenirs sont importants, car leurs souvenirs sont notre mémoire». «Reste à convaincre les pouvoirs politiques que ce patrimoine, précieux et fragile, nécessite des moyens pour être préservé», relève la quasi-bénévole qui rêve pour les AVO d'une subvention plus conséquente de l'Etat.

## Pudeur d'autrefois...

Au-delà de l'individu, les documents privés déposés tendent à l'universel, en offrant une meilleure connaissance et une compréhension de la vie quotidienne, matérielle et morale d'une époque. «Même des factures, a priori triviales, peuvent donner des informations intéressantes sur les commerces de l'époque, les budgets des gens, leur rapport à l'argent», relève la passionnée.

La météo, les visites, les achats, les gestes de la vie quotidienne laissent peu de place aux émotions ou aux sentiments. «Autrefois, le journal personnel résumait les faits de la journée. Dans les «livres de raison», la vente de la vache côtoie l'enterrement de la petite dernière. Si l'être humain a toujours souffert, il ne l'a pas toujours exprimé. Rien à voir avec notre époque où on livre tout, on dit tout et n'importe quoi», précise Jacqueline Rossier.

Qu'advient-il des archives du 21<sup>e</sup> siècle, des réseaux sociaux, de l'intime étalé mais virtuel? Ces écrits sur la



Fonds Henri Baldrachi, Livret des courses de montagne 1929-1944.

toile seront-ils encore lisibles? Et avec quelles technologies? Autant de questions qui viennent à l'esprit face aux agendas de papier en cuir du début du 20<sup>e</sup> siècle, face à ces lettres aux écritures penchées, souvent minuscules, ou encore face à ces documents officiels qui convoquent un passé éloigné et si proche à la fois.

## De la petite à la grande Histoire

En cette matinée d'août, Jacqueline Rossier ouvre les armoires métalliques et défait les nœuds de quelques boîtes d'archives. Avec délicatesse, elle sort des documents, parle de ceux qui les ont touchés, auxquels elle est aujourd'hui attachée, ces anonymes qu'elle a appris à connaître et à aimer à travers ces pièces qui donnent à voir des bouts de vie, des brins de personnalité. Elle esquisse des tendances: «Le «bon vieux temps» n'a jamais existé.» Ou encore: «Généralement, dans les correspondances amoureuses, les femmes ont gardé les lettres qu'elles ont reçues, les hommes, plus rarement.»

En invoquant cette cinquantaine de lettres amoureuses entre un jeune pasteur et sa muse pendant la Première Guerre mondiale, dans lesquelles il n'est fait qu'une seule fois mention de la crise européenne, l'historienne relève que la grande Histoire est néanmoins généralement en filigrane des écrits personnels. «C'est la même chose aujourd'hui, dans nos journaux intimes, nous ne résumons pas les articles des journaux que nous lisons.»

Parfois, les grands événements s'inscrivent pourtant dans le quotidien a priori le plus anodin. Dans son journal, un horloger de La Chaux-de-Fonds, Louis Turban, écrit le 1<sup>er</sup> septembre 1939: «On fait la lessive le jour avant. Et ce premier septembre, on pend la lessive – et c'est jour de mobilisation générale – Mobilisation. A midi les cloches sonnent, toutes les cloches. On est par la cave à ranger la lessive. Les Allemands ont attaqué la Pologne (...).»

Pêle-mêle, Jacqueline Rossier se souvient aussi de ces Neuchâtelois qui ont émigré, en Italie ou en Argentine, et ouvre une boîte remise par un assistant social, unique dépositaire de documents de personnes décédées, seules, et dont la seule trace de vie se résume à des livrets de famille. Par contraste, elle montre ensuite une armoire entièrement dédiée à une famille neuchâteloise, qui a gardé toutes ses correspondances. «Presque un mausolée», résume l'historienne.

## Des archives de son vivant

«La majorité des documents, souvent conservés dans des cartons de chaussures, viennent par personne interposée, mais j'ai eu la chance de faire toutefois plusieurs rencontres personnelles. La dernière, c'était cet été, avec un monsieur de 91 ans qui m'a envoyé dans un premier temps un carton de documents familiaux, ses deux fils n'étant pas intéressés. Je suis allée le voir, et il m'a encore donné les premières lettres qu'il avait écrites à son épouse. En relisant

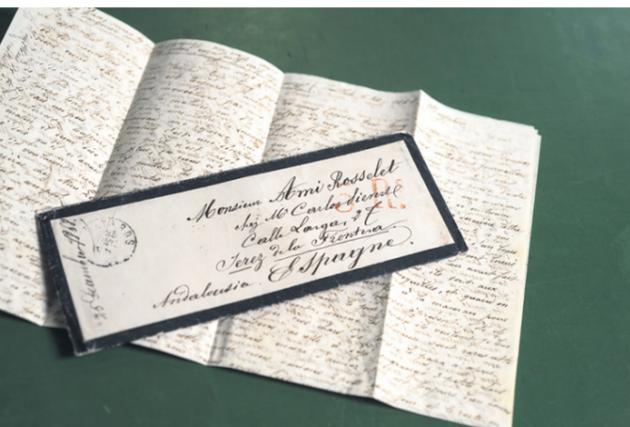
ces lettres vieilles de 60 ans, les larmes ont jailli.» Un moment de partage de plus, gravé à tout jamais dans le cœur de Jacqueline Rossier, dont on sent la grande tendresse et l'empathie face à tous ces «muets de l'histoire». Des étrangers devenus proches qu'elle quittera à fin septembre puisqu'elle a décidé de passer la main de l'association à l'historien Jacques Ramseyer. «C'est important après autant de temps que d'autres s'occupent de ce patrimoine. Je reste à disposition pour des coups de main. Et j'ai d'autres projets, toujours en lien avec l'histoire neuchâteloise», explique celle qui préfère parler des autres plutôt que d'elle-même. Reste qu'à 69 ans, elle imagine déposer un jour aux AVO son journal intime qu'elle tient depuis l'âge de 13 ans, «avec un embargo assez long», sourit-elle. A n'en pas douter, une mine d'or...

Texte | Aline Andrey

Photos | Thierry Porchet



Jacqueline Rossier, cheville ouvrière des Archives de la vie ordinaire depuis 11 ans.



Une lettre de plusieurs pages qui n'a jamais trouvé son destinataire (Fonds Daniel-François Colomb).



Le journal de Louis Turban, horloger de La Chaux-de-Fonds.



Fonds William Rüfenacht, certificat de travail d'un horloger, 1906.